

Culte du 13 juillet 2025

(15^e dimanche du Temps Ordinaire)

Une Parole tout près de toi

Culte avec Sainte-Cène

Lectures

- **Deutéronome 30:10-14**
- **Luc 10:25-37**

Méditation

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain, comme toi-même. »

Cette phrase, et l'exemple du Bon Samaritain qui la suit, sont certainement la plus pure formulation, la plus pure synthèse du commandement éthique de Dieu, de comment le Seigneur nous demande d'orienter notre vie, de comment agir dans notre monde et surtout de comment agir envers toute personne autour de nous.

En quelques sortes, cette phrase résume la Loi divine, à laquelle nous devons obéir. Une Loi qui n'est pas si évidente que ça, contrairement à ce que semble nous dire le passage du Deutéronome...

¹¹»Le commandement que je te prescris aujourd'hui n'est certainement pas au-dessus de tes forces ni hors de ta portée. [...]

¹⁴*C'est une parole, au contraire, qui est tout près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique.

Ca, nous y reviendront... Mais il n'empêche, souvent, traditionnellement, nous lisons ainsi la parabole qui la suit : l'exemple du Bon Samaritain nous montrerait ce que nous devons faire pour respecter les commandements de Dieu.

Et pourtant, si on lit attentivement, cette histoire de Bon Samaritain ne tourne pas vraiment autour de ce que fait le Samaritain, autour de son devoir éthique, moral. Evidemment, ce que fait le Bon Samaritain est bon, c'est bien : un vrai acte de bonté qui certainement plaît à Dieu, qui est évidemment un exemple à suivre.

Mais ce n'est pas vraiment le sujet de cette parabole : si on fait attention à la formulation du texte, la parabole ne nous parle pas de comment nous devons agir face à l'autre mais de comment nous devons considérer l'autre, considérer la personne que nous rencontrons, considérer son humanité et ainsi considérer chacun de nos frères et chacune de nos sœurs en humanité. Et plus largement, cette parabole nous invite à poser un autre regard sur le monde.

Aujourd'hui, Jésus nous invite à considérer notre prochain non pas (seulement) d'un point de vue éthique, de « comment nous devons agir », mais d'un point de vue existentiel, de comment cela change notre vie.

En effet, quand il raconte cette parabole, il faut se rappeler qu'il répond à la question : « Et qui est mon prochain ? ». Mais, à la fin de la parabole, une fois qu'il a fini de la raconter, la chute n'est pas aussi simple qu'on l'entend en général. Il ne dit pas : « voilà, le Samaritain a reconnu son prochain dans la victime, le Samaritain a vraiment eu un grand cœur d'aider une pauvre victime alors même que cette victime n'était pas de sa nation ! »

Non non, Jésus dit bien, le Samaritain est devenu le prochain de la victime, il a « été le prochain de celui qui était tombé aux mains des bandits ». Il nous invite à nous mettre à la place de la victime, un Juif (qui allait de Jérusalem à Jéricho), qui tombe aux mains de brigands et qui – après avoir vu un prêtre et un lévite se détourner de lui – est carrément sauvé et pris en charge par un Samaritain, par quelqu'un qui appartient à un peuple méprisé, un peuple de mal-croyants.

Evidemment, Dieu n'en sera que plus heureux si dans nous suivons l'exemple du Samaritain dans notre vie. Mais il nous invite aussi à nous rendre compte que nous ne sommes pas que des sauveurs dans ce monde, que nous n'avons pas toujours le beau rôle et que nous sommes dépendants les uns des autres et que nous appartenons tous à la même humanité. Au fond, nous aussi, qui que l'on soit, nous avons besoin de Bons Samaritains.

Quand nous lisons une histoire, il est naturel de nous identifier au héros. Et quand nous vivons notre vie, il est naturel – sauf exceptions – de chercher à être le plus autonome, indépendant possible. Ce n'est pas un tort, chacun d'entre nous a une dignité propre, une individualité. Mais nous ne devons pas nous imaginer indépendants, nous n'avons pas le droit de croire que nous ne devons rien à personne.

Pour reprendre l'exemple de cette parabole, Jésus sait que dans notre vie nous sommes tour à tour la victime qui dépend de l'autre et le Bon Samaritain qui est capable d'apporter quelque chose à l'autre. En brouillant les cartes, en nous offrant à la fois l'exemple du Bon Samaritain et en nous invitant à nous identifier aussi à la victime, Jésus nous rappelle que Dieu refuse de nous enfermer dans des cases et refuse que nous nous enfermions les uns les autres dans des cases :

Si nous nous prenons pour un héros de ce monde et qu'un jour nous perdons tout, ou si au contraire nous ne partons de rien, dans tous les cas, réjouissons-nous car nous aurons toujours le Seigneur qui sait susciter des Bons Samaritains. Ces phrases peuvent paraître naïves et simplistes, mais c'est cela que le Seigneur nous invite à voir : il y a du bien dans ce monde, qu'il faut savoir discerner et cultiver.

A l'époque de Jésus, prétendre qu'un Samaritain serait meilleur, plus juste, plus droit moralement qu'un prêtre ou qu'un lévite juif étaient des paroles provocatrices. C'est ça le vrai sujet de la parabole : Jésus invite le scribe – celui qui l'interroge sur « qui est mon prochain » - il ne l'invite pas seulement à agir comme le Samaritain... Il l'invite à imaginer qu'il y a bien des Samaritains bons, justes, droits et capables d'aimer leur prochain même Juif, de les aider et même de les sauver. Il l'invite même à imaginer qu'il

Il y a des Samaritains qui manifesteraient encore mieux l'amour de Dieu qu'un prêtre ou qu'un lévite juif. Il l'invite à voir d'abord le Samaritain comme un homme à l'image de Dieu, et donc capable de bonté, plus que comme un Samaritain, membre d'un peuple infidèle et idolâtre.

Aujourd'hui, les rapports entre ethnies, nations, etc. sont bien différents. Je ne vais pas vous inviter à imaginer qui dans notre monde contemporain pourraient remplacer le Bon Samaritain. Il y aurait bien des exemples de communautés méprisés encore dans nos sociétés, pour lesquelles l'opinion publique aurait du mal à imaginer des actes éthiques et bons et gratuits, etc.

La leçon importante de ce texte, c'est que Jésus nous invite à vivre dans ce monde avec confiance, et plus particulièrement avec confiance dans l'humanité, à accepter de nous faire proches les uns des autres, comme sa Parole s'est faite proche.

Imaginez si la victime avait été consciente, à moitié mourant mais encore consciente, qu'est-ce qu'elle aurait pensé en voyant un Samaritain approcher ? Il est très peu probable qu'elle se serait dit « oh tiens quelle chance, moi qui suis en train de mourir un Samaritain s'avance vers moi, à tous les coups il va m'aider ». Pour sûr elle aurait eu peur. Et c'est cette peur, cette distance bâtie entre les êtres humains, que Jésus condamne.

Dans la logique de Jésus, l'amour de Dieu il se manifeste évidemment par des actes de bonté, et notamment de bonté gratuite comme le fait le Samaritain. Mais il se manifeste aussi par la confiance dans l'humanité et par l'ouverture à l'autre. Par reconnaître que l'autre est d'abord mon frère ou ma sœur en humanité avant d'être un Samaritain, ou un Juif, ou un Galiléen, ou je ne sais qui d'autre.

Dans cette parabole, même si ce n'est pas évident, même si ce n'est pas la leçon qui nous saute aux yeux, il nous invite à vivre dans la confiance : Dieu a créé toute l'humanité, Dieu a créé le monde, ce n'est pas pour que nous vivions dans la peur de l'humanité (ou même d'une partie de l'humanité), ce n'est pas pour que nous vivions dans la peur du monde (ou même d'une partie de ce monde). Dieu a créé l'humanité et a créé le monde pour que nous y vivions dans la confiance.

Evidemment, notre société (qui vont très mal c'est évident) et nos égoïsmes ou nos inquiétudes veulent nous persuader que cette confiance, et que cette vision du monde est naïve. « Comment pourrait-on vivre dans la confiance alors qu'il y a tant de mal dans le monde, que tout se perd etc ? Et à qui peut-on se fier ? Et avec la pandémie et les guerres, et tout ce qu'on entend à la télé, tout ce qu'on lit dans les journaux, tout ce qu'on voit sur les réseaux sociaux. »

Et pourtant, quand il nous invite à la confiance, Jésus est tout sauf naïf. Il se rend bien compte que le monde n'est pas tout rose, n'est pas tout beau, n'est pas idéal. Dans la parabole même, il parle bien d'un monde dans lequel il y a des brigands malveillants, des prêtres et des lévites hypocrites, et bien d'autres choses encore.

Eh bien c'est dans ce monde-là, c'est face à cette dureté même, qu'il nous invite à la confiance. Parce que la peur est le sentiment humain le plus facile à exploiter. Rien ne nous fait plus réagir que la peur, et les médias ou les réseaux sociaux se font évidemment un plaisir d'en profiter pour nous donner sans arrêt l'image d'un monde hostile, dont on a toutes les raisons d'avoir peur. Notre instinct de survie et notre égoïsme nous conditionnent à accorder une importance démesurée aux mauvaises nouvelles, aux imperfections, aux mauvaises actions.

Eh bien c'est dans ce monde-là – et qui était encore tellement plus violent à l'époque depuis laquelle Jésus nous parle – c'est dans ce monde-là que le Seigneur nous invite à la confiance à changer notre regard, à convertir notre cœur et à poser un regard nouveau sur l'inconnu que l'on rencontre et sur le monde qui nous entoure.

Oui, le mal est présent dans notre monde, nous en entendons tellement parler en permanence qu'il peut nous paraître presque provocateur de dire que ce monde est bon. Les Juifs de l'époque de Jésus avaient dû entendre tellement de mal des Samaritains qu'il devait leur être tellement difficile d'imaginer un Samaritain bon et juste, il leur était certainement impossible d'imaginer un Samaritain aider un Juif là où un prêtre et un lévite avaient passé leur chemin, et donc impossible d'imaginer un Samaritain être un meilleur témoin de l'amour de Dieu qu'un prêtre ou un lévite.

C'est donc non seulement notre regard sur l'autre que Jésus nous appelle à changer, mais aussi notre regard sur le monde. Ne laissons pas le mal dominer nos pensées, prendre toute la place dans notre vie, dans nos relations, dans nos discussions. Sachons laisser de l'espace pour que l'amour de Dieu se manifeste. Souvent, il y a tellement de beauté, tellement de bonté jusque sous nos yeux, qu'il suffit de changer notre regard, de détourner nos yeux de la peur, pour nous en rendre compte.

Et j'aimerais conclure sur un point absolument fondamental, qui découle de tout ce que nous avons dit : la parabole du Bon Samaritain n'est donc pas une parabole éthique. Le commandement de Dieu n'est pas un commandement moral. S'il nous invite à la confiance, et en parallèle s'il nous invite aussi à la bonté envers notre prochain, à l'amour de l'autre, il ne nous y invite pas dans un esprit de devoir, de sacrifice.

A aucun moment il ne nous est dit que le Samaritain s'est sacrifié pour la victime. Il a simplement donné gratuitement un peu de son temps et un peu de son argent pour quelqu'un dans le besoin immédiat, pour qui cette attention a fait une énorme différence.

En fait, je dirais même, au contraire : tout ce que nous venons de dire sur agir comme le Bon Samaritain, sur vivre dans la confiance, Jésus ne nous parle pas du commandement de Dieu comme d'un fardeau : quand il nous demande d'aimer il ne nous demande pas de réaliser l'impossible ! Au contraire, tous ces passages, chapitres 10 et 11 font des références explicites à la joie de servir Dieu.

Jésus veut aussi nous ouvrir les yeux sur la joie du partage, sur la beauté d'une rencontre au-delà des préjugés, sur le bonheur de vivre dans la confiance et dans l'espérance plutôt que de laisser la peur prendre une place centrale dans nos vies.

Peut-être que la plus profonde et importante leçon de ce passage, c'est justement que de vivre dans la confiance plutôt que dans la peur ; de refuser de donner une place démesurée au mal dans nos discussions, dans nos esprits et dans nos existences.

Tout cela, Jésus n'en parle pas comme de sacrifices à faire sur cette terre et dont nous ne bénéficieront qu'après notre vie. Il s'agit au contraire d'une leçon très terre-à-terre, très lucide, d'une conversion du cœur qui nous fera goûter déjà ici et maintenant, à la vie éternelle, à la vie en abondance que Dieu nous promet.

Amen.